



LE PETIT MESSENGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 4. Montréal, Avril 1920.

L'EXODE DES CLOCHES

Les clochers sont déserts, les églises sont veuves,
Les joyeux carillons se sont tous envolés
Par delà les monts et les fleuves,
Laissant les échos désolés.

Plus un son, plus un bruit, la nef est sépulcrale,
L'étoile du matin a vu fuir sous le vent
Le bourdon de la cathédrale
Et la clochette du couvent.

C'est que voici bientôt le grand anniversaire
Où Dieu vint s'immoler sur le bois d'une croix,
Où tous les chants doivent se taire,
Où doit s'éteindre toute voix!

A la veille du jour trois fois saint, leurs phalanges,
Par un souffle divin, se sentent effleurer,
Et sur les ailes d'or des anges
Toutes à Rome vont pleurer.

Elles vont s'incliner devant le Pape auguste
A qui Dieu délégua son pouvoir souverain,
Pour que ce Père et que ce Juste
Bénisse leurs robes d'airain.

Puis le deuil achevé, joyeuses et tintantes,
Par le même chemin, revenant à leur nid,
Pâques les retrouve éclatantes
Dans le vieux clocher rajeuni.

M. F.